



HAL
open science

Un républicain exilé à Venise: Donato Giannotti dans les lettres de ‘l’amico di Venezia’ (1537-1539)

Hélène Soldini

► To cite this version:

Hélène Soldini. Un républicain exilé à Venise: Donato Giannotti dans les lettres de ‘l’amico di Venezia’ (1537-1539). Laboratoire italien. Politique et société, 2014, Paroles d’exil. Culture d’opposition et théorie politique au XVIe siècle, 14, 10.4000/laboratoireitalien.767 . hal-01765176

HAL Id: hal-01765176

<https://hal.science/hal-01765176>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LABORATOIRE
ITALIEN

**Paroles d'exil
Culture
d'opposition
et théorie
politique
au XVI^e siècle**

14-2014
ENS ÉDITIONS



Sommaire

Paroles d'exil. Culture d'opposition et théorie politique au XVI^e siècle

Sous la direction de Paola Cosentino, Lucie De Los Santos et Enrico Mattioda

- 5 **Introduction**
Paola Cosentino, Lucie De Los Santos et Enrico Mattioda
- 13 **The return of the Sieneese exiles, 1530-1531**
Christine Shaw
- 31 **Una voce dall'esilio. Trame politiche, paure e speranze nelle nuove lettere di Lorenzino de' Medici**
Stefano Dall'Aglio
- 53 **Un républicain exilé à Venise : Donato Giannotti dans les lettres de « l'amico di Venezia » (1537-1539)**
Hélène Soldini
- 77 **Transfughi e fuoriusciti nei *De iure belli libri tres* di Alberico Gentili (1598)**
Christian Zendri
- 93 **Muratori et Castelvetro. État des études et lignes de recherche**
Manuela Bragagnolo
- 115 **La figure de l'exilé et la représentation de l'humaniste : réflexions sur Hans Baron et Leonardo Bruni**
Laurent Baggioni

Textes et documents

- 133 **Alcune lettere inedite della legazione di Baldassarre Carducci alla corte di Francesco I (1529-1530)**
Alessandro Monti

Lectures

- 155 **Angela De Benedictis, *Tumulti. Moltitudini ribelli in età moderna***
(Jean-Claude Zancarini)

- 158 Achille Olivieri e Massimo Galtarossa (a cura di), *Retorica e taumaturgia della mano nel lungo Rinascimento e l'influenza della "Universitas patavina"*
(Manuela Bragagnolo)
- 161 Giuseppe Antonio Guazzelli, Raimondo Michetti e Francesco Scorza Barcellona (a cura di), *Cesare Baronio tra santità e scrittura storica*
(Manuela Bragagnolo)
- 165 Michel Paoli (a cura di), con Élise Leclerc e Sophie Dutheillet de Lamothe, *Les «Livres de la famille» d'Alberti. Sources, sens et influence*
(Enrico Mattioda)
- 167 Gabriele Pedullà, *Machiavelli in tumulto. Conquista, cittadinanza e conflitto nei Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio*
(Jean-Louis Fournel)
- 171 Simone Testa, *Scipione di Castro e il suo trattato politico. Testo critico e traduzione inglese inedita del Seicento*
(Germano Pallini)
- 173 Gigliola Di Renzo Villata éd., *Carteggio di Pietro e Alessandro Verri, VII*
(Pierre Musitelli)
- 177 Fabio Di Giannatale, *Escludere per governare. L'esilio politico fra Medioevo e Risorgimento*; Maurizio Isabella, *Risorgimento in esilio. L'internazionale liberale e l'età delle rivoluzioni*; Agostino Bistarelli, *Gli esuli del Risorgimento*
(Laura Fournier Finocchiaro)
- 185 Maurizio Martirano, *Filosofia, Rivoluzione, Storia. Saggio su Giuseppe Ferrari*
(Pierre Girard)
- 188 Olivier Forlin, *Le fascisme. Historiographie et enjeux mémoriels*
(Xavier Tabet)
- 192 Frédéric Attal, *Histoire des intellectuels italiens au XX^e siècle. Prophètes, philosophes et experts*
(Jean-Yves Frétygné)
- 196 Brigitte Urbani, *Jongleurs des temps modernes. Dario Fo et Franca Rame*
(Giulia Filacanapa)

199 **Résumés**

209 **Les auteurs de ce numéro**

Un républicain exilé à Venise : Donato Giannotti dans les lettres de « l'amico di Venezia » (1537-1539)

Hélène Soldini

Institut universitaire européen, Florence

« È il solito dei fuorusciti di sperare. »
Bernardino Durettil¹

Selon l'historien Benedetto Varchi, témoin oculaire des événements et ami intime de Donato Giannotti, l'ancien secrétaire républicain, exilé au moment de la restauration du gouvernement des Médicis après avoir occupé la fonction de premier chancelier des *Dieci di Balìa* de 1527 à 1530, tente, à la fin du mois de janvier 1537, un bref retour à Florence² :

Ma essendogli dopo alquanti giorni affermato da Alamanno de' Pazzi come per Firenze si diceva che egli era stato preso e menato al bargello, si volse a Benedetto Varchi, il quale era con esso lui, e gli disse : « Anco l'altra volta mi fu pronosticato ; io voglio andarmi con Dio » ; [...] la mattina per

- 1 Archivio di Stato di Firenze (désormais ASF), Mediceo del Principato (désormais MDP), 3093, f. 167v.
- 2 Pour une biographie de Donato Giannotti, voir R. RIDOLFI, « Sommario della vita di Donato Giannotti », dans *Opuscoli di storia letteraria e di erudizione*, Florence, L'arte della stampa, 1942, p. 55-164 ; R. STARN, « Introduction », dans *Donato Giannotti and his Epistolae*, Genève, Droz, 1968, p. 1-58 ; S. MARCONI, « Donato Giannotti », *Dizionario biografico degli italiani*, Turin, Treccani, 2000, vol. LIV.

tempissimo se n'andarono per la medesima via de' cardinali e de' fuorus-citi a Bologna.³

Après les années d'oisiveté littéraire lors de son assignation à résidence à Comeana en 1530 puis à Bibbiena en 1533, la fuite précipitée, la nuit du 30 janvier 1537, de Giannotti, pourtant libéré et autorisé à demeurer dans l'enceinte de la cité depuis le 23 mars 1536, marque le début d'un exil volontaire⁴. Les raisons du départ définitif de l'ancien secrétaire s'expliquent à la lumière de la situation politique ambiguë de Florence au début de l'année 1537.

Si l'assassinat, le 5 janvier, du duc Alexandre offre aux exilés une occasion unique, la nomination, dès le 9 janvier, de Côme « capo e primario del governo della Città di Firenze e suo dominio » sous protection impériale, s'avère tout de suite un frein à une éventuelle négociation pour leur retour⁵. Le ban publié au début de février, en proposant des conditions très dommageables aux intérêts politiques et financiers des opposants, transforme la nature même de l'exil⁶. Avec la proclamation de 1537, expression de la feinte clémence du jeune Médicis, l'éloignement de la cité relève désormais bien moins d'une condamnation que d'une prise de position : la décision de quitter Florence se dessine

- 3 B. VARCHI, *Storia fiorentina con aggiunte e correzioni tratte dagli autografi e corredate di note per cura ed opera di Lelio Arbib*, Florence, Società editrice delle storie del Nardi e del Varchi, 1843-1844, vol. III, livre XV, p. 305. L'épisode auquel renvoie le discours rapporté de Giannotti est son arrestation en 1530. La référence au Bargello, siège du Conseil de justice, signifie de façon métonymique être arrêté par la police florentine – les *Otto di Guardia e di Balìa* – installée par la suite dans ce même palais qui servira également, à partir de 1574, de prison de la ville.
- 4 Les informations concernant la période d'assignation à résidence sont fournies par la correspondance de D. GIANNOTTI (*Opere politiche e Lettere italiane*, F. Diaz éd., Milan, Marzaroti, 1974, vol. II, p. 25-42). L'acte officiel de l'amnistie promulguée le 23 mars 1536 se trouve dans ASF, Otto di Guardia e Balìa del Principato, 12, f. 65v-66r.
- 5 *Legislazione toscana*, L. Cantini éd., Florence, Stamperia Albizziana, 1800, vol. I, p. 115-116. Sur l'élection de Côme et la situation des exilés entre janvier et juillet 1537, voir L. FERRAI, *Cosimo de' Medici duca di Firenze*, Bologne, Zanichelli, 1882, p. 3-67; G. SPINI, *Cosimo I e l'indipendenza del principato mediceo*, Florence, Vallecchi, 1945, p. 22-91; R. CANTAGALLI, *Cosimo I de' Medici granduca di Toscana*, Milan, Mursia, 1985, p. 46-71; F. DIAZ, *Il Granducato di Toscana. I Medici*, Turin, UTET, 1987, p. 1-84; P. SIMONCELLI, *Fuoriuscittismo repubblicano fiorentino 1530-1554*, vol. I, 1530-1537, Milan, Franco Angeli, 2006, p. 186-334.
- 6 Concernant le ban négocié en janvier 1537, voir P. SIMONCELLI, *Fuoriuscittismo repubblicano fiorentino*, op. cit., p. 190-245.

comme un choix entre liberté en exil et servitude dans la patrie, ce qui annihile tout espoir de réconciliation et ne laisse d'autre choix que la résistance active. Giannotti, sans doute en route vers Castiglione de Pepoli où a lieu, le 9 février, un sommet des principaux représentants de l'opposition, épouse alors la cause des *fuorusciti* dont les tentatives de déstabilisation du régime aboutissent, le 1^{er} août, à la débâcle militaire des troupes anti-médicéennes à Montemurlo. Si l'historiographie a eu tendance à lire rétrospectivement l'ascension au pouvoir de Côme comme le chant du cygne de l'opposition républicaine, symboliquement représenté par l'échec diplomatique de janvier et la défaite militaire d'août, j'émettrai ici l'hypothèse que l'année 1537 marque moins une rupture qu'une transformation des pratiques des *fuorusciti* (avec à la clé une radicalisation de leurs stratégies) et, conjointement, des formes de répression déployées par le gouvernement ducal.

L'exil politique florentin durant les Guerres d'Italie, en particulier après 1537⁷, est caractérisé par la dimension internationale de la lutte entre factions dans la mesure où c'est essentiellement au-delà des frontières de l'État territorial, dans un espace péninsulaire – voire européen – à dimension variable, que se négocient la construction et la légitimation politico-juridique du gouvernement et que, par conséquent, se joue l'affrontement des groupes politiques⁸. Ainsi, alors que l'étude de l'exil a longtemps été tributaire d'une perspective interne à l'histoire politique florentine, l'historiographie la plus récente, en soulignant l'importance d'un décloisonnement entre l'étude des mutations institutionnelles internes et l'analyse des relations diplomatiques⁹, autorise un

7 Pour une étude de l'exil politique en Italie dans d'autres contextes, voir R. STARN, *Contrary Commonwealth. The Theme of Exile in Medieval and Renaissance Italy*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California, 1982; J. HEERS, *L'esilio, la vita politica, la società nel Medioevo*, Naples, Liguori, 1997; C. SHAW, *The Politics of Exile in Renaissance Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

8 La relation étroite entre l'équilibre interne du gouvernement et la politique étrangère de la cité a été mise en évidence par G. SPINI, *op. cit.* D'autre part, la critique a démontré combien la définition des factions florentines repose sur leur articulation avec les enjeux défendus par les rapports de force européens : A. ANZILOTTI, *La crisi costituzionale della Repubblica fiorentina*, Florence, Seeber, 1912; R. VON ALBERTINI, *Das florentinische Staatsbewußtsein im Übergang von der Republik zum Prinzipat*, Berne, A. Francke AC Verlag, 1955.

9 Cette nouvelle direction de recherche a été proposée lors de la conférence organisée à Chicago en 1993 (*Origini dello Stato. Processi di formazione statale in Italia fra medioevo e età moderna*, G. Chittolini, A. Molho et P. Schiera éd., Bologne, Il Mulino, 1994; voir

renouvellement des méthodes d'observation et des paradigmes interprétatifs appliqués aux réseaux des exilés¹⁰ qui se déploient (au nom de la mobilité géographique mais aussi des intérêts politico-financiers des acteurs) selon une logique polycentrique à l'échelle de la péninsule (Venise, Ferrare ou Rome), mais aussi du continent (de la France à l'Empire ottoman). Si, dans cette perspective, les sources diplomatiques se présentent comme un instrument utile pour recomposer le système de circulation de l'information dont dépendent la coordination des forces de l'opposition autant que l'action du gouvernement, la correspondance d'espions, le plus souvent occultée comme un inconscient de la diplomatie, permet de pénétrer au plus près de ces intrigues et de se défaire de la dichotomie consistant à distinguer entre les menaces externes et internes pesant sur le gouvernement¹¹.

L'objectif de la présente contribution est donc de relire une étape de l'exil politique florentin (1537-1539) à l'aune de la correspondance d'un agent médicéen, «l'amico di Venezia», afin d'étayer l'hypothèse selon

en particulier A. K. ISAACS, «Sui rapporti interstatali in Italia dal medioevo all'età moderna», p. 113-143). Elle suppose une nouvelle compréhension de la diplomatie qui, ainsi que R. Fubini l'a souligné (*Italia quattrocentesca. Politica e diplomazia nell'età di Lorenzo di Magnifico*, Milan, Franco Angeli, 1994), ne peut être perçue comme le signe de l'affirmation de la souveraineté des États modernes, mais apparaît comme un instrument destiné à remédier à l'absence de stabilité juridique du pouvoir étatique. Voir sur ce point les travaux de D. Frigo et A. Contini.

- 10 Le recours au terme de «réseau» ne signifie pas adopter l'approche dite d'«analyse de réseaux». Nous privilégierons la dimension analytique, et non mathématique, de l'approche réticulaire en veillant à ne pas figer ces structures et à faire apparaître, au contraire, les dynamiques et les mouvements qui les animent. Concernant l'utilisation de cette approche en histoire, voir C. LEMERCIER, «Analyse de réseaux et histoire», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52/2, 2005, p. 88-112.
- 11 Sur l'utilisation des sources d'espionnage pour l'étude de la diplomatie européenne durant la première modernité, voir J. WESTFALL THOMPSON et S. K. PADOVER, *Secret Diplomacy, Espionage and Cryptography 1500-1815*, Londres, Jarrolds, 1937; M. A. ECHEVARRIA BACIGALUPE, *La diplomacia secreta en Flandes 1598-1643*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1984; L. BÉLY, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990; S. BUDIANSKY, *Her Majesty's Spymaster. Elizabeth I, Sir Francis Walsingham, and the Birth of Modern Espionage*, New-York, Viking, 2005. Dans le contexte italien, seul P. PRETO (*I servizi segreti di Venezia*, Milan, Il Saggiatore, 1994) a consacré un volume aux pratiques d'espionnage qui dépasse largement le cas vénitien. Cependant, ce dernier ne va pas jusqu'à questionner la place que ces systèmes informels d'information occupent au sein de l'articulation qui lie la construction interne des États et les relations diplomatiques : l'ouvrage pêche par une distinction rigide entre «l'espionnage interne et externe», ce qui interdit de saisir l'imbrication étroite qui existe entre la politique intérieure et étrangère des États en formation.

laquelle l'épilogue de la résistance républicaine dépend bien moins de l'histoire politique interne de Florence que d'une configuration politique européenne où s'enchevêtrent l'action autoritaire du nouveau régime et les dynamiques diplomatiques propres aux Guerres d'Italie. Si le recours à la documentation produite par un espion peut susciter quelques perplexités quant à sa fiabilité, il s'agira dans un premier temps d'interroger la voix de cet informateur. Nous nous intéresserons ensuite à l'un de ses principaux interlocuteurs, Donato Giannotti. L'étude du rôle qu'il occupe au sein des réseaux des exilés florentins sera l'occasion de délimiter l'espace géographique et politique dans lequel s'inscrit l'action de cette « République en exil »¹² afin de proposer une nouvelle chronologie de l'histoire des exilés républicains qui engage, du même coup, une redéfinition du concept de *fuoruscitismo*.

Dès son accès au pouvoir, il s'avère nécessaire pour Côme, soucieux de renforcer son contrôle du gouvernement et d'obtenir son indépendance face à une protection espagnole qui relève de l'ingérence dans les affaires de la cité¹³, de ne pas sous-estimer la menace constituée par les exilés, d'autant que la reprise, en dépit de la paix de Cambrai de 1529, du conflit entre la France et l'Empire offre à l'opposition un potentiel appui (militaire ou financier) de François I^{er} et que l'élection, en 1534, du pape anti-médicéen Paul III se présente comme une occasion favorable au recrutement de troupes dans les terres pontificales, en particulier en Romagne. La fragilité du jeune duc, l'exaspération de l'opposition en exil, la déception de certains Florentins après l'élection controversée de Côme, ainsi que la situation internationale justifient que la question des *fuorusciti* passe au centre des préoccupations du gouvernement florentin qui craint l'imposition d'un gouverneur espagnol ou la descente de troupes. La question de la légitimation internationale du régime apparaît alors subordonnée à une stabilisation du gouvernement dont la réalisation dépend du contrôle de l'opposition disséminée en Europe. De ce fait, Côme, conjointement aux initiatives

12 J'emprunte cette expression au volume *La République en exil (XV^e-XVI^e siècles)* de la revue *Laboratoire italien* (P. Carta et L. De Los Santos éd., 3, 2002).

13 Rappelons qu'en janvier 1537, les troupes espagnoles occupent encore les terres de Toscane et que les forteresses de Pise et de Livourne sont toujours aux mains des agents impériaux.

diplomatiques, déploie un vaste système d'espionnage qui quadrille l'espace péninsulaire et européen¹⁴. Si le recours à des agents secrets s'inscrit dans une longue tradition florentine, c'est sous Côme, ainsi que le rappellent les contemporains, que ce système d'information se perfectionne au point de devenir un instrument essentiel du gouvernement¹⁵. La structure informelle de l'espionnage, bien loin d'être une caractéristique d'un État moderne centralisé, participe au processus de consolidation de l'État en formation¹⁶.

Parmi les lieux de rassemblement de l'opposition à surveiller, Venise occupe une place particulière pour deux raisons : d'une part, en tant que centre international de circulation et de diffusion de l'information¹⁷, d'autre part en qualité de terre d'asile privilégiée des

14 La métaphore d'un souverain-araignée renvoie à l'image utilisée par F. BRAUDEL à propos de Philippe II (*La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949), que A. CONTINI a déjà eu l'occasion d'appliquer au sujet du jeune Côme («Dinastie, patriziato e politica estera : ambasciatori e segretari medicei nel Cinquecento», dans *Ambasciatori e nunzi. Figure della diplomazia in età moderna*, D. Frigo éd., Cheiron, 30, 1998, p. 77).

15 B. SEGNI, *Istorie Fiorentine* (G. Gargani éd., Florence, Barbera Bianchi e Comp., 1857, livre VII, p. 271), rappelle qu'Alexandre de Médicis employait déjà des «spie [...] in tutti i luoghi del mondo dove alloggiavano Fiorentini». Toutefois, les contemporains insistent particulièrement sur «la prudenza e sagacità del duca Cosimo», capable de maintenir à son service des agents secrets particulièrement entraînés de sorte que «non era, non dico città alcuna, o castello in tutta Italia, ma borgo o villa, e quasi osteria, onde non fosse quotidianamente avvisato» (MANUZIO IL GIOVANE, *Vita di Cosimo de' Medici, primo Gran Duca di Toscana*, Bologne, 1586, p. 63-64, ainsi que B. VARCHI, *op. cit.*). Les ambassadeurs vénitiens soulignent l'efficacité de ce système qui représente une dépense de plus de 40 000 ducats par an, et qui perdure sous le principat de François I^{er} («Relazione del secretario Vincenzo Fedeli nel 1561» et «Relazione delle cose di Toscana di Tomaso Contarini nel 1588», dans *Relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, A. Ventura éd., Bari, Laterza, 1976, vol. II, p. 236-237 et p. 271-272).

16 C'est l'hypothèse suggérée par P. PRETO, *op. cit.*, p. 25-27, qui perçoit dans l'organisation des services secrets florentins un effet de l'instauration du principat. Inversement, l'historiographie sur la diplomatie florentine (voir note 8) invite à considérer le perfectionnement de l'espionnage comme un instrument de la construction d'un pouvoir centralisé «moderne». Pour une discussion sur la notion d'«État moderne», voir E. FASANO GUARINI, *Repubbliche e principi. Istituzioni e pratiche di potere nella Toscana granducale del '500-'600*, Bologne, Il Mulino, 2010.

17 Jusque dans les années soixante-dix, Venise était considérée avant tout comme un espace de médiation entre l'Est et l'Ouest. Depuis, les travaux de P. BURKE («Early modern Venice as a center of information and communication», dans *Venice Reconsidered: The History and Civilization of an Italian City-State 1297-1797*, J.J. Martin et D. Romano éd., Baltimore-Londres, Johns Hopkins University Press, 2000,

Florentins¹⁸. Non seulement Venise abrite une « Nation florentine » prospère¹⁹ capable d'employer les nouveaux arrivants, mais elle se présente également, en tant que dernier régime républicain apte à préserver son indépendance, comme une plaque tournante de l'information politique à l'échelle européenne. La Sérénissime s'avère dès lors le lieu idéal pour la coordination des projets de l'opposition, ce qui contribue à la naissance du mythe de Venise comme République accueillante et libérale, « refuge de toutes les misères », « terre d'asile de tous les hommes opprimés », comparable à « la branche d'un arbre dont les racines sont profondément ancrées dans le terreau de la liberté [...] de sorte que tous les oiseaux du ciel viennent s'y poser »²⁰. Dans cette Florence du dehors, opère l'espion Bernardino Duretti, conscient de l'importance stratégique de Venise afin de parvenir à une maîtrise de l'espace politique, au-delà des distances et des frontières²¹.

Il existe peu de renseignements sur ce personnage, originaire de Pistoia, longtemps au service de la République de Sienne, qui réside de

p. 389-419) et de F. DE VIVO (*Information and Communication in Venice. Rethinking Early Modern Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2007, ainsi que la traduction enrichie, *Patrizi, informatori, barbieri : politica e comunicazione a Venezia nella prima età moderna*, Milan, Feltrinelli, 2012) ont permis de souligner son importance comme lieu de rassemblement et de diffusion de l'information à l'échelle péninsulaire.

- 18 Concernant l'attraction de Venise, voir P. SIMONCELLI (« The turbulent life of the Florentine community in Venice », dans *Heresy, Culture and Religion in Early Modern Italy. Contexts and Contestations*, R. K. Delph, M. M. Fontaine et J. J. Martin éd., Kirksville, Truman State University Press, 2006, p. 113-133) ainsi que R. PECCHIOLI qui insiste sur l'influence du mythe vénitien afin d'expliquer l'« exode » de Florentins vers la Lagune (« Il "mito" di Venezia e la crisi fiorentina intorno al 1500 », *Studi Storici*, année 3, 1962, p. 451-492).
- 19 Sur la notion de « Nation florentine », voir G. MASI, *Statuti delle colonie fiorentine all'estero (sec. XV-XVI)*, Milan, Giuffrè, 1941 et P. SIMONCELLI, « Le comunità fiorentine all'estero nel '500 : ideologia e politica finanziaria », dans *Circolazioni di uomini e d'idee tra Italia ed Europa nell'età della Controriforma*, *Bollettino della Società di studi valdesi*, 181, 1997, p. 5-12.
- 20 La première citation est de B. VARCHI, *op. cit.*, vol. II, livre XI, p. 388, qui, reprenant de façon polémique l'expression de Boccace dans le *Decameron* (journée IV, nouvelle 2), affirme que Venise est « ricevitrice allora non d'ogni bruttura, come disse il Boccaccio, ma bene d'ogni miseria ». La deuxième citation est de S. AMMIRATO, *Gli opuscoli*, Florence, Giorgio Marescotti, 1583, t. II, p. 55. La dernière renvoie au discours de remerciement prononcé par l'exilé Antonio Brucioli devant le Doge Francesco Venier en 1554.
- 21 Le 20 novembre 1537, Bernardino Duretti souligne que « non [è] al proposito della causa star altrove che qui, perché qui capitano le importantie delle cose »; ASF, MDP, 3093, f. 58v.

1537 à 1540 à Venise sans doute en qualité de marchand. Employé par Côme quelques semaines après son ascension au pouvoir, les raisons et la date qui marquent le début de sa collaboration avec la famille médicéenne demeurent inconnues²². Les lettres, adressées sous forme cryptée au secrétaire Marzio de' Marzi, se suivent à une fréquence quasi hebdomadaire et offrent un portrait détaillé des intrigues de l'opposition²³. Alors que cette documentation est utilisée le plus souvent comme une source factuelle d'informations, il s'agit ici d'interroger ce que j'appellerai *la voix de l'espion*, non pas en mesurant la validité de ses assertions à la lumière de la réalité des faits, mais en s'intéressant à la nature de cette parole, à sa texture et à son intonation²⁴.

En l'absence d'instruction officielle due au caractère secret de la mission, la nature de l'emploi de Duretti se déduit en partie de la formule de signature, «l'amico di Venezia», qui vise à préserver l'identité flottante de l'informateur, mais souligne par ailleurs le lien personnel d'attachement à l'égard des Médicis, et en particulier à l'égard de Côme²⁵. À l'instar de la correspondance diplomatique, ce qui caractérise la communication entre Côme et ses agents durant les premiers mois du régime est le rapport particulier, presque intime, que le jeune Médicis instaure avec des affidés qui obéissent à l'autorité individuelle du souverain avant que

22 Des informations biographiques sur Bernardino Duretti sont fournies par S. DALL'AGLIO, *L'assassino del Duca. Esilio e morte di Lorenzo de' Medici*, Florence, Olschki, 2001, p. 65-69, qui émet l'hypothèse que son activité d'espionnage commence dès 1525. Duretti, après sa mission à Venise, est employé de 1542 à 1544 en Émilie et en Romagne, et est envoyé en 1545 au Concile de Trente, preuve, s'il en est, du succès de son activité d'infiltré. Il meurt à Venise en février 1546 après avoir révélé sa véritable identité en étant accueilli par l'ambassadeur florentin Pier Filippo Pandolfini.

23 Cette correspondance, intitulée « Lettere decifrate da un amico di Venezia », transcrite par le secrétaire ducal et classée puis reliée au XIX^e siècle, est conservée principalement dans ASE, MDP, 3093. Des lettres éparses sont contenues également dans *ibid.*, 3, 330, 356-357, 361 et 533. Pour en faciliter la lecture, nous transformons la datation vénitienne utilisée par Duretti. Concernant le secrétaire Marzio de' Marzi, voir l'article de V. ARRIGHI, « Marzi Medici, Marzio », dans *Dizionario Biografico degli italiani*, vol. LXXI, 2008.

24 Les historiens qui citent cette source sont L. FERRAI, *op. cit.*, p. 245-247; R. VON ALBERTINI, *op. cit.*, p. 217-224; P. SIMONCELLI, *Fuoriuscitismo repubblicano, op. cit., ad indicem*; S. DALL'AGLIO, *op. cit., ad indicem*.

25 « Amico » recouvre un double sens et désigne aussi bien un lien affectif qu'une communauté d'intérêts (ici politiques). D'autres cas d'utilisation de ce terme par des agents secrets sont répertoriés par P. PRETO, *op. cit.*, p. 208, 221 et 301.

d'être employés par le gouvernement²⁶. L'infiltration de Duretti au sein de la colonie florentine repose sur sa capacité à associer son destin à celui des opposants, au point de parvenir à un usage confus du pronom personnel « nous » qui renvoie tour à tour à la communauté des exilés et à son appartenance au personnel du nouveau régime, révélant ainsi le caractère équivoque d'un agent par nature double et ambigu. L'objectif de sa mission consiste à « avvisare » Florence des mouvements des *fuorusciti*, selon l'usage polysémique du terme qui indique à la fois l'action de s'informer lui-même (le recueil d'informations), d'informer « le centre » (la transmission des renseignements discutés en fonction de leur pertinence) et d'avertir (conseiller le gouvernement)²⁷. Ainsi, si l'activité de Duretti dépend de sa discrétion, de la quantité d'informations qu'il regroupe et de la rapidité de ses envois, c'est à l'aune de la qualité des renseignements, de leur confrontation et de leur analyse pondérée que se mesure l'efficacité de la mission. De comptes rendus rigoureusement factuels, on passe au développement d'une démarche cognitive où *l'information* se décline en *savoir* afin d'influer sur les délibérations politiques, ce que souligne Duretti dans une déclaration de méthode présentant moyens et enjeux de cette pratique :

Circa al ricordarmi che io stia vigilante alle cose, pensate che io fo quanto sia possibile et tutto quello che harò da voi, lo spenderò in beneficio della causa la quale mi è a cuor sopra tutte le altre cose. E vedrasi questo per l'esperienza, e così diresi all'Eccellentia del Duca, faccendoli mia raccomandazione. Diresi che io ringrazio S. Eccellentia delle sue offerte e che io l'attenderò a servir sempre con tutto il cuore. Circa il dirmi che io non attendi ad altro che alla mia causa, sappiate che lo fo et bisogna che lo faccia se già non volessi scrivervi le cose che corrono su le piazze che sono la maggior parte sempre false. E se io vo a casa del Duca d'Urbino, io vi vo per intender quelle cose che corrono, veder li pareri suoi e delli altri che ci vengono, servomi di quello che si dice in essa sua Camera, servomi del suo ambasciatore, dei suoi secretari [...] et così noto tutti li detti, li

26 Une lecture proposée par A. CONTINI, « Introduzione », dans *Istruzioni agli ambasciatori e inviati medicei in Spagna e nell' "Italia spagnola" (1536-1648)*, vol. I, 1536-1586, Rome, Ministero per i beni e le attività culturali, Direzione generale per gli archivi, 2007, p. XXIX-LIV.

27 Pour une analyse du terme « avvisare », voir J. PETITJEAN, « Mots et pratiques de l'information. Ce que *aviser* veut dire (XVI^e-XVII^e siècles) », *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, t. CXXII, 2010, p. 107-121. Voir aussi la thèse du même auteur (Paris I, sous la direction de W. Kaiser, 2011).

pareri, l'azioni e umori che corrono [...] poi quelli del Conte Guido, quelli dell'ambasciatore di Francia confrontoli insieme.²⁸

Contraint de distinguer entre les « avvisi veri, quali sospetti e quali falsi », parfois à la seule lumière de son expérience, Duretti insiste sur le lien unissant les trois étapes qui jalonnent son activité, l'« intendere » (obtenir des informations), le « fare intendere » (évaluer leur crédibilité), le « fare giudicio » (formuler des hypothèses corroborées par les deux phases précédentes et pouvant être exploitées à temps). De là le style minutieux des missives qui répond à une exigence d'exhaustivité et de clarté, grâce au recours au style direct, à la transcription de lettres interceptées ou à la mise en scène théâtrale de rencontres, ainsi qu'au dévoilement constant des sources d'information. Ce qui caractérise l'activité de Duretti est, en effet, l'ampleur du réseau d'informateurs qui comprend, sans distinction sociale ni d'origine, des représentants des groupes d'exilés (tels que les cardinaux Salviati et Ridolfi), des ambassadeurs (en particulier l'orateur français Georges d'Armagnac), des garants des intérêts étrangers (par exemple le comte Guido Rangone, responsable des troupes françaises dans le territoire de la Mirandole), des patriciens vénitiens qui l'informent sur les séances des conseils et fournissent des renseignements reçus par leurs propres agents à l'étranger²⁹, mais aussi une foule de secrétaires³⁰, de capitaines, de serviteurs³¹, d'espions et de contre-espions³², répondant aux critères définis par l'agent infiltré : « bisogna usare a tal cosa huomini che non sieno matti né insensati, né anchora che sieno troppo savi et vogliino sapere quel che non bisogna che sappino ».

28 Lettre du 30 janvier 1538, ASE, MDP, 3093, f. 4r.

29 Lettres du 20 novembre 1537 et du 13 février 1538, *ibid.*, f. 59r et 7r. Le 26 avril, il intègre les renseignements transmis par un espion vénitien infiltré en Turquie : *ibid.*, f. 100r.

30 Lettre de mars 1538, *ibid.*, f. 13r-v.

31 Voir son amitié avec un capitaine du comte Rangone (lettres du 20 novembre 1537 et du 13 avril 1538, *ibid.*, f. 60v-61r et 94r), mais aussi l'hospitalité qu'il offre à un serviteur de ce capitaine (*ibid.*, f. 94r et 101v).

32 En octobre 1537, Duretti projette de dépêcher en France l'un de ses agents, qui se rend finalement à Padoue à la fin du mois en feignant de devoir restituer certains ouvrages au cardinal Gaddi (lettres des 10, 17 et 31 octobre 1537, *ibid.*, f. 40r-v, 44r-48v et 52r-56r ; S. DALL'AGLIO, *op. cit.*, p. 74). Par ailleurs, Duretti supervise un système de contre-espionnage qui conduit à l'identification, en novembre 1538, d'Antonio Ginori, coupable de « riferi[re] gli segreti vostri » et de « inganna[rvi] » ; *ibid.*, f. 163v-164v et 168r ; S. DALL'AGLIO, *op. cit.*, p. 75.

Dès lors, si l'insistance de Duretti sur son insertion au sein de réseaux d'information relève sans doute d'une stratégie d'autopromotion³³, il n'en demeure pas moins que la validité de sa parole repose sur la multiplication et la confrontation d'informations renvoyant à des échelles d'analyse distinctes, de façon à créer un « jeu d'échelles »³⁴ en fonction du rayonnement de son activité. Ainsi, tout en s'inscrivant (comme en témoignent ses choix lexicaux ou l'emploi de formules codifiées) dans la tradition épistolaire diplomatique qui se développe à Florence entre le xv^e et le xvi^e siècle, les lettres de l'espion se distinguent, par rapport aux correspondances officielles, du fait de l'ampleur des réseaux d'information mobilisés. La nature des sources alléguées, mais aussi la construction même des lettres, fondée sur une alternance entre les renseignements concernant les négociations diplomatiques européennes et les intrigues locales, révèle combien la question des *fuorusciti* s'inscrit dans une imbrication entre la politique intérieure du nouveau régime et les relations diplomatiques entre États. Or, si le succès de sa mission dépend de sa capacité à contrôler depuis Venise les canaux de l'information, la position dont il bénéficie au centre de l'enchevêtrement complexe des groupes anti-médicéens dépend, symétriquement, de la présentation de sa demeure comme un foyer de regroupement des renseignements nécessaires à la coordination des opérations de l'opposition. Ainsi, au nombre des informateurs qui lui rendent visite quotidiennement, il accueille Donato Giannotti, désireux de trouver auprès du cercle de Duretti des informations sans cesse actualisées sur les progrès de la résistance³⁵.

La correspondance de l'« amico di Venezia » est riche d'informations concernant le rôle joué auprès des exilés par Giannotti dont les vicissitudes biographiques, avant son entrée au service du cardinal Ridolfi et son départ pour Rome en 1539, se confondent avec celles

33 Le 31 août 1538, il rassure le secrétaire sur sa capacité à se tenir constamment informé : « Del sapere le cose di Firenze, e ora e sempre, statene sicuri perché non è giorno che con qualcuno non ne discorra e con tutti sono ad ogni ora e assai me ne capita ogni giorno a casa. » *Ibid.*, f. 138r.

34 Cette expression renvoie à *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, J. Revel éd., Paris, Gallimard-Le Seuil, 1996.

35 Le 28 novembre 1538, Duretti souligne : « Giannotti è tutto il giorno in casa mia [...] né corrono cosa che sappi [...] che io non le sappi. » ASE, MDP, 3093, f. 167r.

des *fuorusciti*³⁶. Alors que les lettres de l'espion médicéen ont le plus souvent servi à illustrer les divisions internes de l'opposition dans le but d'expliquer son échec de façon téléologique, il s'agit de revenir sur l'évolution de ces factions au prisme de l'engagement de Giannotti afin de rendre compte de la vivacité des espoirs de renversement du régime, fussent-ils suspendus au hasard des manœuvres diplomatiques européennes.

Malgré le vaste réseau d'exilés constitué dès 1530, l'opposition, objet d'un clivage à la fois social et idéologique entre aspirations populaires et oligarchiques, n'avait jamais vraiment menacé la consolidation du pouvoir médicéen en l'absence d'un projet concerté de réforme : le dénominateur commun des exilés se réduisait alors au rejet du gouvernement d'Alexandre³⁷. Théâtre de divisions et de rivalités internes, l'opposition se distingue par son hétérogénéité puisqu'elle regroupe «bassi» et «grandi», c'est-à-dire d'une part, les défenseurs de la liberté florentine telle qu'elle est définie dans les débats ayant suivi l'instauration de la République en 1494, et d'autre part, les grandes familles qui, après avoir aidé en 1530 la chute des institutions républicaines, rejoignent l'opposition afin de combattre la dérive absolutiste du régime sous protection espagnole et préserver leurs prérogatives politiques et financières³⁸. « Tutti oprano sotto questo nome di operare per

36 R. STARN, « Introduction », art. cité, p. 45. Notons que R. Starn attribue les lettres de Duretti à Antonio Brucioi. La première référence à Giannotti est contenue dans la lettre du 21 mars 1537, date de son arrivée à Venise.

37 Un signe de cette division endémique est contenu dans les plaidoyers présentés par les exilés contre le gouvernement d'Alexandre de Médicis à Naples sous l'arbitrage de Charles Quint en 1535. Pour une analyse de cet épisode, voir L. DE LOS SANTOS, « Guicciardini e la questione della libertà : la querela dei fuorusciti fiorentini davanti a Carlo V (1535-1536) », dans *Bologna nell'età di Carlo V e Guicciardini*, P. Prodi et E. Pasquini éd., Bologne, Il Mulino, 2002.

38 Les termes «bassi» et «grandi» sont ceux utilisés par Duretti. Il convient de souligner que «bassi» indique une réalité socio-politique particulière qui ne correspond pas à l'usage de ce terme dans le reste des écrits politiques. Si nous le retrouvons sous une forme substantivée chez Machiavel (*Istorie fiorentine*, livre II, chap. 42) pour désigner les Arts mineurs lors de la révolte des Ciompi, en revanche l'adjectif, plus fréquemment utilisé, sert à indiquer cette partie de la population soumise au paiement des impôts mais privée de tout droit politique, selon la tripartition récurrente chez Giannotti entre les hommes «grandi, mediocri, bassi». Or, si chez Duretti cette catégorie se construit par opposition aux «grandi» et recouvre les exilés partisans d'un gouvernement large, elle renvoie, en réalité, à un groupe varié qui rassemble à la fois les radicaux de la dernière République populaire exilés en

la libertà », souligne Duretti, rappelant ainsi la confusion engendrée par la polysémie du terme *libertas* qui désigne à la fois une forme de gouvernement spécifique (le « vivere civile ») et l'indépendance de la cité face aux autres États³⁹. Alors que durant les premiers mois, les opérations de déstabilisation du régime apparaissent d'autant plus dangereuses qu'elles reposent sur une composition entre les intérêts des différentes composantes de l'opposition, la défaite de Montemurlo représente une césure non pas simplement parce que la débâcle militaire provoque l'emprisonnement et l'exécution des principaux chefs anti-médicéens, mais parce que cet échec marque l'épuisement des tentatives d'unification des adversaires de Côme. Cependant, si la critique, en adoptant les grilles de lecture proposées par une historiographie d'inspiration médicéenne, voit dans ce climat général de suspicion l'épilogue de la résistance, la correspondance de Duretti témoigne en revanche des derniers efforts de Giannotti pour remédier aux faiblesses du mouvement anti-médicéen⁴⁰. Nous reviendrons donc sur deux épisodes qui engagent une participation active de Giannotti, considéré comme « le seul intermédiaire » et « un médiateur habile » entre les divers groupes d'exilés, afin de rendre compte de la ténacité des espoirs de cette « République en exil » malgré l'absence d'un horizon politique univoque⁴¹.

1530, ainsi que les républicains modérés qui, à la suite de la chute du gonfalonierat de Niccolò Capponi en 1528, étaient demeurés en marge du gouvernement de la République. Ainsi, si Duretti emploie ce terme pour insister sur la bipartition de l'opposition, il convient de garder à l'esprit que le terme « bassi » recouvre une réalité socio-politique complexe et indique un groupe lui-même hétérogène.

- 39 Lettre du 7 mars 1537, ASF, MDP, 330, f. 217r. Cette citation a une forte résonance guichardinienne et rappelle *Le Dialogo del reggimento di Firenze* où le personnage Bernardo del Nero s'interroge sur les acceptions du « nom de la liberté » (*Dialogue sur la façon de régir Florence*, J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini éd., Paris, PUF, Fondements de la politique, 1997). Au même titre, Giannotti rappelle le 30 juin 1533 que « [a' Toscani] pare di godere una libera civiltà, et a fatica non sanno quello che s'importi il nome », *Lettere italiane*, *op. cit.*, p. 34.
- 40 L'historien médicéen FILIPPO DE' NERLI (*Commentari de' fatti civili occorsi dentro la città di Firenze*, Augusta, 1728, livre XIII, p. 302) achève son récit des luttes citadines en 1537 : « la vittoria [a Montemurlo] tanto gloriosa del Signor Cosimo e la rovina sì grande e tanto infelice de' fuorusciti suoi avversari, [...] pare che abbiano posto termine e dato fine alle tante discordie antiche e moderne de' nostri cittadini ».
- 41 Si ces deux formules, utilisées respectivement par P. SIMONCELLI (*Fuoriuscitisimo repubblicano*, *op. cit.*, p. 467) et R. STARN (« Introduction », art. cité, p. 11), renvoient au concept de « broker » propre à l'analyse de réseaux, nous laissons volontairement de côté cette grille d'analyse (note 9).

En l'absence d'une reconnaissance officielle de l'élection de Côme, Florence reçoit en mai 1537 l'agent impérial Hernando de Silva, comte de Cifuentes, chargé de légitimer le pouvoir du nouveau seigneur et, à ce titre, de « procurare la reunione di quelli di fuora »⁴². Exhorté par le comte Cifuentes, le cardinal Salviati, principal porte-voix de l'oligarchie anti-médicéenne, confie à son secrétaire Giovanni Maria Stratigopulo, dit le Grec, ainsi qu'à Giannotti la mission de « vedere di riunire con qualche bel modo questo corpo disunito, a fine che la città si avesse da conservare »⁴³. La participation de Giannotti⁴⁴ s'explique, comme le soulignent les contemporains, à la lumière des soupçons que cette initiative éveille auprès des républicains qui redoutent que l'oligarchie ne parvienne à une réconciliation avec le nouveau régime et nourrissent encore l'espoir – alimenté par l'activité de diversion des agents français – d'une intervention de François I^{er}⁴⁵. Dans ce contexte particulier où « in fra questi fuorusciti grandi con li bassi è nato odio »⁴⁶, la présence de l'ancien secrétaire apparaît comme un garant de la défense de la *libertas* au sein des négociations voulues par Salviati : des négociations vouées à l'échec faute d'un mandat d'autorité confié aux délégués pour parvenir à un accord⁴⁷. Or, le but réel assigné à Giannotti, arrivé à

42 Lettre de Bernardo da Rieti au marquis del Vasto, entre avril et mai 1537, dans *Istruzioni agli ambasciatori e inviati medicei in Spagna e nell' "Italia spagnola"*, *op. cit.*, p. 10-12. Cet épisode est reconstruit par P. SIMONCELLI, *Fuoriuscittismo repubblicano*, *op. cit.*, p. 290-309.

43 Lettre du 26 mai 1537 attribuée à Giannotti, dans *Lettere italiane*, *op. cit.*, p. 43.

44 Il convient de rappeler que Giannotti, qui respecte son assignment à résidence jusqu'à sa révocation en 1536, n'est jamais déclaré « ribello allo stato », ce qui justifie son emploi lors de négociations diplomatiques. Voir la lettre du 26 novembre 1537 où il affirme, concernant le traité *Della Repubblica fiorentina* : « vi impegno la fede mia, che se sono fatto ribello, che la stamperò, aggiungendovi dell'altre cose » (*ibid.*, p. 46).

45 B. VARCHI, *op. cit.*, vol. III, p. 353; L. STROZZI, « Vita di Filippo Strozzi », dans *Filippo Strozzi, tragedia*, G.-B. Niccolini éd., Florence, Le Monnier, 1847, p. CIV.

46 Duretti rend compte de ce climat de suspicion dans les lettres du 18 juin et du 7 juillet 1537, ASF, MDP, 3093, f. 18r-19v, et *ibid.*, 333, f. 19r, transcrites par L. Ferrai, *op. cit.*, p. 244-247. Reprenant les observations de Jacopo Nardi, il décrit les accusations formulées à l'encontre de l'oligarchie anti-médicéenne suspectée de duplicité : « Gli altri fuorusciti ne sparlano [di Filippo Strozzi e del cardinale Salviati] più che mai con gli ambasciatori di Francia, col conte Guido [Rangone] et con ognuno [...] Questi fuorusciti bassi par loro esser certi che questi grandi sieno d'accordo con voi, o vogliano esser [lo] [...] non si curino di loro, ma cerchino d'accordar con voi, se non sono accordati. »

47 À propos de l'échec de la mission, voir L. FERRAI, *op. cit.*, p. 58; P. SIMONCELLI, *Fuoriuscittismo repubblicano*, *op. cit.*, p. 301.

Florence le 31 mai, demeure incertain⁴⁸. D'une part, la reconstruction des objectifs de la délégation à partir de la lettre publique du 26 mai, adressée « al cardinale Salviati, a Filippo Strozzi, e agli altri fuorusciti di Firenze » et attribuée à Giannotti, semble irrecevable pour des raisons chronologiques évidentes⁴⁹. L'information contenue dans cette missive concernant la décision de Salviati de « mandare un suo uomo, il quale si stima essere un suo Greco », renforce par ailleurs l'hypothèse d'une attribution erronée à Giannotti dans la mesure où cette expression ne saurait être assignée à celui qui devait être mandaté pour cette même mission. D'autre part, la correspondance de Duretti révèle que Giannotti profite de cette occasion pour sonder le terrain, mesurer le mécontentement et établir des contacts avec les Florentins « di dentro ». Le 15 juillet, Duretti renvoie à une lettre de Giannotti adressée à Piero Salviati pour l'informer que « Firenze è come una pera matura [...], aspettono come li Giudei il Messia che si venga in Thoscana con lo esercito acciò che si muti lo stato ». Duretti poursuit : « di che molto mi meraviglio perché ne scrive una a me nella quale dice di queste cose ma più ristrettamente e riservatamente tanto che solamente le accenna »⁵⁰, laissant ainsi supposer que le but assigné à Giannotti, ignoré du plus grand nombre et destiné à demeurer secret, visait moins une entente avec le gouvernement qu'un ballon d'essai en vue d'un éventuel renversement du régime⁵¹. Dans une lettre plus tardive du 13 avril 1538, Duretti transcrit un discours de Giannotti qui renvoie aux contacts établis au cours de cette mission :

E io, come mi avete imposto più e più volte, ho esaminato Donato Giannotti circa le pratiche di Firenze e di chi vi fusse da farvi fondamento. Esso mi ha divisa la cosa in tre queste cose circa le pratiche, in mostrar che non è da far fondamento in cercar d'aver pratiche con quei di dentro.

48 Lettre de Giovan Battista Adriani à Piero Vettori qui annonce l'arrivée à Florence des deux orateurs, citée par S. LO RE, *Politica e cultura nella Firenze cosimiana, studi su Benedetto Varchi*, Rome, Vecchiarelli, 2008, p. 175.

49 Cette missive a été intégrée par F. Diaz dans l'édition des *Lettere italiane*, op. cit., p. 42-43, alors que dès 1964, R. Ridolfi (« Francesco Guicciardini e Cosimo I », *Estratto dell'Archivio Storico Italiano*, Dispensa IV, Florence, Olschki, 1964, p. 595-596) avait remis en discussion la paternité de ce document.

50 ASF, MDP, 3093, f. 24r-27v.

51 Une hypothèse corroborée par la lettre envoyée le 28 juin par Silvestro Aldobrandini à Filippo Strozzi, citée par L. PASSERINI, *Memorie intorno alla vita di S. Aldobrandini*, Rome, Tipografia Tiberina, 1878, p. 41.

Primeriamente dice essere una sorte d'uomini a Firenze dei quali non è da far disegno alchuno come dediti naturalmente alla Signoria e al duca Cosimo come Ottaviano de' Medici, Alessandro Corsini, Francesco Nori e altri simili. Con questi dice che quando fu a Firenze non parlò né ebbe alchuna domestichezza. Dice d'esservene d'una altra parte che naturalmente amano la Repubblica ma il caso gli ha fatto amatori della Signoria d'uno e del Duca Cosimo, come Francesco Guicciardini e li fratelli, e Matteo Strozzi, Roberto Acciaiuoli, Francesco Vettori e altri simili con i quali dice d'essere stato e nondimeno dice di non vi essere fondamento perché la paura che hanno del Consiglio e per le loro opere fatte per il passato che essi vogliono sostenere il duca, sicché non sarebbe da praticar alchuna cosa. Un'altra parte dice esservene d'uomini artigiani e di mercatanti, e non da faccende di Stati, che desiderano la Repubblica ma di tanto poco cuore e animo che non sarebbe da scrivere loro e da far capitale d'essi per simili affari.⁵²

Alors que le tableau dressé par Giannotti rappelle l'analyse des «umori» des Florentins proposée dans ses traités⁵³, il convient de souligner que son insistance, ici, sur le peu de soutien à espérer de la part des «malcontents di dentro» dérive de la récente expérience de Montemurlo et du ressentiment à l'égard non pas tant de l'échec militaire que de l'absence de réaction à Florence face à cette occasion offerte⁵⁴.

Le second épisode révélé par Duretti est la poursuite, au cours de l'année 1538, de la collaboration de Giannotti avec le cardinal Salviati, au moment même où les républicains exilés s'éloignent de la cause de l'oligarchie anti-médicéenne⁵⁵. C'est à l'aune de cette association que s'expliquent la permanence de l'ancien secrétaire à Venise (il est chargé

52 ASE, MDP, 3093, f. 94r-96v.

53 En particulier dans le traité *Della Repubblica fiorentina* dont la rédaction est contemporaine (dans *Opere politiche e Lettere italiane*, op. cit., vol. I, p. 183-370, en particulier p. 214-215).

54 Le principal danger d'une attaque militaire dépendait d'un éventuel appui venu de l'intérieur des murs de la cité, ainsi que le rappelle Côme dans une lettre adressée à l'ambassadeur auprès de Charles Quint, Averardo Serristori, dans *Istruzioni agli ambasciatori e inviati medicei in Spagna e nell' "Italia spagnola"*, op. cit., p. 25. Giannotti ne semble pas avoir participé à la rencontre armée, bien qu'il déclare à B. Varchi «esse[re] io di quei ribaldi di Monte Murlo»; *Lettere italiane*, op. cit., p. 44.

55 L'emploi par Salviati de Giannotti semble d'autant plus encouragé par l'éloignement de Jacopo Nardi. Duretti écrit le 13 avril 1538 : « Il Nardi, per quanto ritraggo da Donato Giannotti, non è molto in gratia del cardinale intrinsecamente e da lui poco o niente è adoperato »; ASE, MDP, 3093, f. 94r-v.

de transmettre au cardinal « le cose che corrono e che qua si fanno ») et sa fréquentation assidue du cercle de Duretti⁵⁶. L'espion évoque deux projets avortés qui engagent la participation de Giannotti sous le patronage de Salviati : son envoi en France au début de l'année 1538 afin d'y défendre les intérêts des exilés⁵⁷, et sa participation au voyage prévu par le cardinal à Nice au printemps afin d'assister au sommet réunissant Charles Quint et François I^{er} sous l'égide du pape Paul III⁵⁸. Or, si le cardinal ne prévoit pas de confier à l'exilé républicain de véritables responsabilités au cours des négociations⁵⁹, son dessein – abandonné – d'avoir recours à l'habileté diplomatique de l'ancien secrétaire, ainsi que le rôle qu'il lui assigne en qualité de coordinateur des informations à Venise⁶⁰, témoignent de la nécessité dans laquelle se trouve le porte-parole de l'oligarchie de gagner la confiance des *fuorusciti* et de présenter dans ses démarches un front uni dont dépend le titre de mandataire qu'il s'octroie.

Appelé à représenter une unité d'intention qui, de fait, fait défaut au mouvement, Giannotti, bien loin de s'adonner à l'opportunisme politique, adopte une attitude conforme au projet de réforme présenté dans *Della Repubblica fiorentina*. Dans ce traité rédigé à partir de 1532, Giannotti, se méfiant des tumultes populaires, assigne aux « grandi » la responsabilité des mutations des formes institutionnelles en soulignant que « mutano li stati, convertendo le republiche in tirannidi, e le tirannidi in republiche ». À la lumière de ce texte, la collaboration de Giannotti avec le cardinal Salviati s'éclaire car, si l'auteur y défend un projet constitutionnel de type populaire, il soutient par ailleurs la

56 Giannotti, de retour à Venise au début de février 1538 après un séjour à Ferrare et à Padoue en compagnie de Salviati, informe Duretti le 13 mars que « ecci rimasto con ordine del cardinale Salviati per tenerlo avisato delle cose che corrono e che qua si fanno »; *ibid.*, f. 13v. Le 13 avril 1538, Duretti précise : « Donato, penso, secondo il suo dire, sia qua per il cardinale Salviati e spesso faccia qualche offitio per il cardinale come di portare lettere, fare raccomandazioni, domandar delle nuove; altro non vedo che operi »; *ibid.*, f. 94v.

57 Lettre du 23 janvier 1538, *ibid.*, f. 68r-v. Ce projet demeure lettre morte dans la mesure où, l'entente entre Charles Quint et François I^{er} étant loin d'être conclue, la présence d'exilés chargés de « ricordare le cose di Firenze » est jugée inutile.

58 Lettre du 3 avril 1538, *ibid.*, f. 91v.

59 Le 17 du même mois, Duretti précise : « Scrive esso cardinale Salviati che se il papa vi andrà [a Nizza], andrà anchor esso e menrà il Giannotto, e se non vi andrà, non si partirà, il qual Giannotto da solo non si ragiona di mandarlo. » *Ibid.*, f. 99v.

60 Lettre du 29 mai 1538, *ibid.*, f. 105r.

nécessité d'impliquer l'oligarchie, détentrice des principales magistratures et des ressources financières de la cité, dans toute tentative de renversement du pouvoir. Malgré la trahison de 1530, les « grandi » qui avaient encouragé la chute de la dernière République apparaissent comme un acteur indispensable dans la lutte pour la liberté puisque « da chi è venuta la ferita, [ha] ancora a venire la medicina »⁶¹. La figure de Salviati⁶² qui, après avoir assisté à la fin de la République, était entré dans l'opposition à la suite des dérives du gouvernement d'Alexandre, correspond à la description, d'origine dantesque, de cette « meute de loups » « cagione del male e del bene di questa città »⁶³.

L'engagement de Giannotti, mis en évidence par Duretti, révèle ainsi les transformations à l'œuvre entre 1537 et 1538 au sein des *fuorusciti* qui, abandonnant l'espoir d'un affrontement direct, s'orientent vers une action diplomatique de déstabilisation du régime. Traditionnellement attachés au parti français, les républicains, déçus par l'immobilisme de François I^{er}, se fondent sans doute sur ce qu'ils savent des compétences de l'oligarchie florentine en matière de manœuvres diplomatiques. L'expression « République en exil » en est d'autant plus appropriée puisqu'elle renvoie moins à la défense d'un projet constitutionnel commun qu'à un espace public régi par des règles de droit et se déployant au-delà des frontières géographiques.

À la suite de Montemurlo, Duretti enregistre les oscillations des espoirs des exilés au gré des transformations du contexte européen : à la fin de l'année 1537, à la nouvelle des pourparlers entre Charles Quint et François I^{er}, il estime que tous demeurent « attoniti e sbigottiti » car

61 Ces citations sont tirées de *Della Repubblica fiorentina, op. cit.*, livre II, chap. 13, p. 247, où Giannotti ajoute « Ed al presente, chi aspettiamo noi che ce la [la libertà] renda? Certamente non sarà tumulto popolare : perché, essendo ciascuno sbattuto e senza arme, arà sempre da pensare ad altro, e li parrà cosa essere lassato stare. »

62 Fils de Jacopo Salviati et Lucrezia des Médicis, Giovanni (1490-1533) est élevé au cardinalat par son oncle, le pape Léon X, en 1517. En 1534, il emprunte la voie de l'opposition, encouragé en ce sens par la mort de Clément VII qui le libère du devoir de reconnaissance et de fidélité à l'égard des Médicis. Voir P. HURTUBISE, *Une famille-témoin, les Salviati*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1985; L. VON PASTOR, *Storia dei Papi*, Rome, Desclée, 1908, vol. IV.

63 D. GIANNOTTI, *Della Repubblica fiorentina, op. cit.*, livre II, chap. 11, p. 241 et chap. 13, p. 247.

« tutto se n'è ito in fumo »⁶⁴. C'est néanmoins la signature à Nice, le 18 juin 1538, d'une trêve de dix ans entre la France et l'Empire qui provoque le désarroi dans la colonie florentine :

De' fuorusciti qui non è altro se non che sono tutti confusi, sbigottiti da questa pace o tregua; non sperano se non nel caso o nella mobilità dei francesi che sono presti a far le tregue e le paci, e presti anchora a disfarle.⁶⁵

Si le traité de Nice assoit la victoire de Charles Quint à l'échelle de la péninsule en ôtant la perspective d'une intervention de François I^{er} pour l'« impresa di Toscana », il garantit par ailleurs la consolidation du pouvoir de Côme qui, progressivement, se libère de l'ingérence impériale. De cet événement d'envergure européenne dépend dès lors un brusque changement au sein des équilibres de l'opposition, puisque la faction oligarchique apparaît de plus en plus encline à une réconciliation avec le régime. La consternation parmi les exilés se traduit par une altération de la voix de l'espion médicéen qui, d'une part, reconnaît ne pouvoir conseiller Florence à cause de la multiplication d'avis divergents (« non ne so far giudicio »)⁶⁶, et qui, d'autre part, face au peu d'informations concernant l'opposition désormais immobile, est contraint, pour la première fois, de justifier l'efficacité de sa couverture auprès de son correspondant méfiant et réticent à lui faire parvenir son salaire habituel⁶⁷.

Bien que Giannotti poursuive, au cours du second semestre, sa collaboration avec le cardinal Salviati, le début de 1539, marqué par la mort, le 18 décembre 1538, de Filippo Strozzi, bailleur de fonds de l'opposition, se caractérise par l'abandon définitif des vieilles stratégies, ce dont témoigne la dégradation des rapports entre Salviati

64 Lettre du 5 décembre 1537, ASF, MDP, 3093, f. 64-65.

65 Lettre du 9 août 1538, *ibid.*, f. 128r.

66 C'est le lexique de la confusion et de l'indécision qui domine dans la correspondance de Duretto à partir de l'été 1538. Le 23 octobre, l'espion se contente de dresser un tableau des avis divergents que suscite l'accord de paix entre le roi et l'empereur, sans parvenir à conseiller le mandataire : « se io sono alchuna volta vario nello scrivere è perché vari ne sono li pareri, e secondo che io intendo, scrivo »; *ibid.*, f. 152v.

67 Au cours de l'automne, Duretto se plaint de ne pas recevoir son salaire, et le 28 novembre il se justifie : « Del dire voi che io non sia avvisato né mi siano conferite le cose come prima, questo non nasce che io non sia avvisato ma nasce che non corrono più tante cose come correvano prima. [...] Dell'esser io venuto a sospetto a fuorusciti potrebbe essere, ma non lo credo perché non veggio segno alchuno. » *Ibid.*, f. 167r.

et Giannotti. Désireux de ne pas perdre l'appui du parti cardinalice impérial afin d'assurer son accès éventuel au trône pontifical lors du prochain conclave, Salviati, qui n'avait jamais entendu se dresser ouvertement contre son neveu Côme et contre Charles Quint, est contraint d'admettre à partir de cette date « che si sia disperato delle cose di Firenze e che non ci pensi più, o si sforzi di non ci pensar »⁶⁸. Ses manœuvres diplomatiques éveillent ainsi les soupçons de Giannotti : « discorrendo concludono Jacopo Nardi e'l Giannotto che mai fia il cardinale Salviati per cercar la rovina del duca Cosimo quando bene potesse mutar lo Stato di Firenze, e che sempre è per cercar di salvarlo »⁶⁹. Cette situation internationale entraîne donc une redéfinition des moyens déployés par l'opposition en faisant, d'un côté, voler en éclats les tentatives de coordination des factions anti-médicéennes qui retournent à leurs intérêts particuliers, et en suggérant, de l'autre, l'adoption d'une nouvelle stratégie au sein des intrigues diplomatiques des grandes puissances.

Cet infléchissement du programme de Giannotti est repérable dans les remaniements opérés à partir de 1538 dans le traité *Della Repubblica fiorentina* où l'auteur supprime les passages qui attribuaient à la faction oligarchique l'initiative du renversement du gouvernement médicéen⁷⁰. Dans le manuscrit apocryphe conservé à la Bibliothèque nationale de France (Italien 287), datable entre 1538 et 1567, l'extrait concernant la responsabilité des oligarques à « sanare la ferita » qu'ils avaient infligée à la cité est raturé, et les pages qui présentent la possi-

68 Lettre du 24 décembre 1538, *ibid.*, f. 173r.

69 Lettre du 15 janvier 1539, *ibid.*, f. 78r-v. Cette dissociation entre républicains et oligarques anti-médicéens est enregistrée dès novembre 1538 par Duretti, qui rend compte des différentes intentions de l'opposition face à l'éventuelle venue de Charles Quint en Italie : « non volendo andar essi cardinali dall'Imperatore, né mandar in loro nome, doverriamo mandar uomini che andassino in nome di tutti quelli che sono fuora, senza nominare essi fuorusciti »; *ibid.*, f. 162v-163r.

70 Concernant les phases de rédaction du traité, voir G. BISACCIA, *La "Repubblica fiorentina" di Donato Giannotti*, Florence, Olschki, 1978; G. CADONI, « Intorno all'autografo della "Repubblica fiorentina" », dans *Storia e Politica*, année 16, n° 4, 1977, p. 587-609; ID., « Ancora sulla "Repubblica fiorentina" di Donato Giannotti : per una cronologia delle varianti d'autore », *Storia e Politica*, Milan, Giuffrè, 1980, p. 1-27; M.-L. PLANÇON, *La riforma della Repubblica fiorentina negli scritti di Donato Giannotti : il progetto e la riforma*, mémoire de maîtrise sous la dir. de J.-L. Fournel, Université Paris 8 Saint-Denis, 1995; ainsi que l'édition *Repubblica Fiorentina. A critical edition and introduction*, G. Silvano éd., Genève, Droz, 1990.

bilité d'« unire le volontà » afin de rétablir « un vivere civile » sont commentées en marge par Giannotti :

Coglionazzo che io sono stato a credere et scrivere questa minchioneria, come se io non havessi conosciuto l'ambitione, la viltà, l'avaritia di quelli ribaldi che oggi sono capi di quella violenta et scellerata tyrannide.⁷¹

Cette annotation désabusée reflète la désillusion provoquée par une nouvelle réalité politique où les « grands » se résignent à devenir les témoins passifs de l'instauration du principat. Bien loin d'être un programme abstrait qui relèverait d'un discours utopique, les révisions du *Della Repubblica fiorentina* témoignent du désir de Giannotti d'inscrire l'écriture politique dans le domaine du possible et de l'action. S'il existe une dimension utopique du traité, elle réside dans le fait d'avoir nourri l'illusion d'une participation volontaire de l'oligarchie au projet républicain : une illusion dissipée à la fin de l'année 1538 lorsque le nouveau contexte européen provoqué par le traité de Nice fait affleurer les fractures irrémédiables au sein des factions exilées⁷². Les corrections apportées au traité dégagent donc le texte des ambiguïtés concernant le rôle à attribuer aux oligarques et permettent, par ailleurs, l'introduction de la figure d'un réformateur chargé d'abattre le gouvernement médicéen. C'est en effet à partir de 1538 que Giannotti intègre la lettre de dédicace adressée au cardinal Niccolò Ridolfi, auquel incombe désormais la responsabilité de créer l'occasion nécessaire car, ainsi que le souligne l'auteur :

non saprei a chi meglio io potessi questa mia fatica consecrare che al nome vostro [...] vedendo io quanto desiderio avete che la patria vostra viva libera e quieta, e quanto per ciò, con grandissima vostra gloria, vi siate affaticato.⁷³

71 Ce commentaire se situe en marge du livre I, chap. 5, p. 214, où l'auteur démontre la possibilité « che ciascuno, depositi gli odi particolari et unite le volontà, viva con desiderio grande di pacifico e quieto vivere et aspetti l'occasione di recuperarlo ».

72 En soutenant la thèse de l'actualité du traité, nous nous éloignons de la lecture proposée par G. CADONI (*L'utopia repubblicana di Donato Giannotti*, Rome, Giuffrè, 1978, p. 97-141 ; ID., « L'autocritica di Donato Giannotti », dans *Crisi della mediazione politica*, Rome, Jouvence, 1994, p. 237-260), pour qui la révision du texte témoigne du caractère utopique de ce projet, incapable de répondre aux nouvelles exigences de cette conjoncture politico-historique.

73 Lettre de dédicace à « Monsignore Messer Niccolò Ridolfi, della romana chiesa cardinale dignissimo », dans *Della Repubblica fiorentina*, op. cit., p. 183-185.

Le départ de Giannotti pour Rome au cours de l'automne 1539, sans doute motivé par des préoccupations matérielles, semble essentiellement dicté par sa décevante collaboration avec le cardinal Salviati et la nécessité de repenser les moyens d'action pour rétablir la liberté⁷⁴. Au palais de Sant'Apollinare, chez le cardinal Ridolfi, Giannotti non seulement entre au service d'un dignitaire florentin dont les aspirations anti-médicéennes sont plus conformes à ses idéaux républicains, mais il bénéficie d'une position nouvelle pour entreprendre un habile jeu diplomatique capable d'entraver la politique de Côme⁷⁵. Une lettre du 11 mai 1540 à Silvestro Aldobrandini rend compte du bouleversement des stratégies de l'opposition, contrainte de reconnaître l'hégémonie de Charles Quint sur la péninsule et d'admettre la consolidation du régime de Côme obtenue grâce au ralliement interne des citoyens florentins et à sa reconnaissance par les autres États. L'objectif consiste donc à créer un mécontentement capable de rallier les factions florentines et les forces politiques extérieures de sorte que « tutti li Fiorentini di dentro e di fuori parlerebbono con una sola [voce] perché tutti procaccerebbono la libertà. Et tutti si fiderebbono l'uno dell'altro »⁷⁶. Forcée d'enregistrer la dure leçon de l'Histoire qui, dès 1538, révèle la fragilité inhérente au projet de renversement du régime, l'opposition s'oriente vers une radicalisation des pratiques de déstabilisation du gouvernement en s'appuyant sur l'exaspération provoquée à l'échelle européenne par l'ingérence impériale dans la péninsule. Dès lors, le départ de Giannotti pour Rome et son travail de correction du *Della Repubblica fiorentina* ne peuvent être perçus comme une forme d'abdication face au revers des temps ni comme un indice de

74 Dans une lettre de 1538 adressée à Benedetto Varchi (*Lettere italiane, op. cit.*, p. 46), Giannotti rappelle son refus d'occuper la fonction de précepteur auprès des Ducs de Ferrare, ce qui témoigne à la fois de la nécessité pour lui de trouver un emploi rémunéré, mais aussi de sa volonté de demeurer actif au sein des intrigues de l'opposition.

75 Sur le cardinal Niccolò Ridolfi (1501-1550), L. BYATT, *Una Suprema Magnificenza. A florentine cardinal in sixteenth century Rome*, thèse soutenue à l'Institut universitaire européen, Florence, 1983; P. SIMONCELLI, *Fuoriuscitismo repubblicano, op. cit.*, ad indicem.

76 *Lettere italiane, op. cit.*, p. 51-54. L'opposition républicaine en vient à espérer que le gouvernement « venisse interamente in mano di Carlo V, o di chi altro volesse sua Maestà [François I^{er}] » et s'attache à discréditer les manœuvres diplomatiques de Salviati auprès de la cour française. Giannotti conclut en rappelant à Aldobrandini : « Bisogna ora che voi usassi diligenza in ritrar queste pratiche, le quali fa Salviati in Francia, tanto che voi havessi qualche cosa certa da monstrare, perché Ridolfi se ne servirebbe con questi imperiali per inducerli meglio a far quel che si desidera. »

son renoncement : ils témoignent au contraire du désir de donner une nouvelle impulsion à la lutte contre la « tyrannie » et annoncent une nouvelle étape au sein du *fuoruscitismo* républicain.

Si Venise demeure, durant les décennies suivantes, l'un des principaux centres de regroupement de Florentins, le nouveau contexte provoque au début des années 1540 un déplacement du centre de gravitation des opérations de l'opposition⁷⁷. Seule la cité éternelle, en tant qu'épicentre des activités diplomatiques de la péninsule, offre aux exilés la possibilité de poursuivre leurs initiatives qui, bien loin d'être *post res perditas*, demeurent chargées d'une tension vers l'action. De là la fin de la mission de Duretti à Venise qui, dès l'été 1539, reconnaît que « non corroño cose di gran momento »⁷⁸.

La parenthèse qui va de 1537 à 1539 se présente dans l'histoire de l'exil politique florentin comme un moment pivot durant lequel, ainsi que le révèle la correspondance de « l'amico di Venezia », les stratégies de renversement du régime s'inscrivent dans un espace à géométrie variable, de l'intérieur des murs de la cité – grâce à l'alimentation d'intrigues locales – à l'échiquier européen des grandes puissances. Or, si cette configuration des manœuvres de l'opposition dérive du processus de consolidation du gouvernement qui repose tout aussi bien sur une pacification interne de la cité que sur l'acquisition d'une légitimité internationale, à partir de 1539, le nouveau contexte européen ainsi que l'affermissement du pouvoir de Côme transforment les pratiques des *fuorusciti*. C'est désormais moins au sein de l'histoire politique interne de la cité que dans le cadre d'agissements diplomatiques souterrains que se perpétue la tradition républicaine. La trajectoire des partisans de la *libertas*, dont le devenir se joue dorénavant dans un ailleurs, s'écarte de la chronique politique de l'État princier, de sorte qu'il est possible d'inférer que la cause républicaine se meurt à partir de cette date de sa propre mort. Pourtant, la carrière de Giannotti, qui abandonne à Venise

77 P. SIMONCELLI, « The Turbolent life », art. cité, rappelle que si Venise continue à accueillir des exilés durant les années quarante, on assiste cependant à une pacification des rapports entre la communauté florentine de la Lagune et le gouvernement de Côme. C'est néanmoins uniquement après la guerre de Sienne, en 1559, que les Florentins de Venise témoignent définitivement de leur fidélité et de leur attachement au duc de Florence.

78 Lettre du 17 mars 1539, ASF, MDP, 3093, f. 82r.

l'illusion d'un renversement concerté du régime, invite à nuancer cette chronologie et à revenir sur la définition même du *fuoruscito*.

Si le terme désigne « chi è stato bandito dalla patria, da una città, da uno Stato per ragioni politiche o criminali » ou qui a volontairement émigré « per cause politiche »⁷⁹, cette notion ne recouvre pas la signification du mot « expatrié » qui indique au même titre l'expulsion, volontaire ou imposée, d'un territoire. De fait, la catégorie de *fuoruscito* excède une acception strictement juridique ou géographique et acquiert, dès sa première parution au XIV^e siècle, une signification politique, comme en témoigne le terme dérivé *fuoruscitismo* qui renvoie à l'activité, clandestine ou affichée, d'opposition. Dans la correspondance de Duretti, la notion de *fuoruscito* recoupe donc la catégorie des *malcontenti* (laquelle comprend tous ceux qui « fanno dimostrazione di non si contentar del vostro stato » et qui agissent, à l'intérieur ou à l'extérieur de la cité, contre le gouvernement)⁸⁰. Ce qui caractérise, selon l'espion médicéen, le statut du *fuoruscito* est donc l'espoir, c'est-à-dire l'attente d'une occasion d'agir : « È vero che essi sempre hariano speranza in tutte le cose che havessino ad accadere perché è il solito dei fuorusciti di sperare »⁸¹. C'est le sentiment de confiance dans l'avenir, où l'espoir raisonnable se confond avec l'espérance irrationnelle, qui définit la condition du *fuoruscito*. Or, c'est avec cette conviction que Giannotti poursuit à l'étranger sa carrière de républicain en mettant ses qualités de secrétaire au service de cours cardinalices, celle de Niccolò Ridolfi d'abord et de François de Tournon ensuite. Loin du mythe de l'exilé comme personnage solitaire et errant, forgé par la littérature romantique, la biographie de Giannotti témoigne de la persistance du *fuoruscitismo* florentin, malgré l'instauration du principat en Toscane, n'en déplaise aux tenants d'une histoire téléologique des exilés républicains qui s'écrirait à la lumière de leur défaite.

79 S. BATTAGLIA, *Grande Dizionario della lingua italiana*, vol. VI, Turin, UTET, p. 484. Pour une analyse de l'évolution historique de ce terme, P. CARTA et L. DE LOS SANTOS, « Introduction », dans *La République en exil*, art. cité, p. 9-10.

80 En mars 1537, Duretti affirme que les « fuorusciti [...] dovrebbero essere tutti quelli che facessino dimostrazione di non si contentar del vostro stato » ; ASF, MDP, 330, f. 218r. Dans la lettre du 2 janvier 1539, il explicite la superposition qui existe entre ces deux catégories : « tutti, li fuorusciti, o malcontenti che io dica » ; *ibid.*, 3093, f. 73r. Pour une analyse de la « mala contentezza », voir G. BORELLI, *Non far novità. Alle radici della cultura italiana della conservazione politica*, Naples, Bibliopolis, 2000.

81 ASF, MDP, 3093, f. 167v.